

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE IX

Une initiation de Maitresse Templière — (Suite)

Comprenne ce pathos qui pourra. Je continue :

“Aussi le peuple ne le désigna-t-il que sous le nom de guérisseur, qu'il exprimait en disant : *Iésus*, du radical *iésis*, guérison. Et ce surnom de *Jésus* lui est resté et est devenu son nom distinctif.”

Miss Arabella écoutait attentivement cet évangile travesti, comme l'écoutent toutes les femmes et jeunes filles qui se vouent au satanisme.

Poursuivons en citant textuellement :

“Ce don de guérison des maladies du corps, d'une force toute particulière, dont était doué le guérisseur, le *Jésus*, et dont les effets se manifestaient comme ceux d'une loi naturelle, ajouté à des idées très élevées, à une logique très grande et à une bonté sans mesure, firent de *Jésus* la personnalité la plus marquante de son époque en Judée.

“Il captivait les foules par ses discours semés d'admirables paraboles, telles que celle du mauvais riche que nous connaissons tous : le riche égoïste dédaigne la misère du pauvre, de Lazare, qui, n'ayant même pas les miettes tombant de la table du capitaliste dévorant, en est réduit à attendre que le chien du maître veuille bien lui abandonner un os à demi rongé. *Jésus* stigmatisait ainsi la propriété, le capital, flétrissant leurs abus, leur despotisme.”

“*Jésus*, enfin, voulut montrer avec éclat que la religion ne doit pas être un commerce, et que le trafic de tout ce qui se rapporte au culte dû à la divinité est une chose infâme. Il se rendit donc un jour au temple

de Jérusalem, à l'heure où de cyniques vendeurs encombraient les parvis et assaillaient les fidèles de leurs offres à tout prix ; s'armant d'une verge, à la face du soleil, il chassa, plein d'un juste courroux, tous ces trafiquants indignes. Et, en vous rappelant, ma sœur, cet épisode tout à l'honneur de *Jésus*, nous ajoutons que le catholicisme fait preuve d'une rare impudence en célébrant cet acte courageux dans les sermons de ses prêtres ; car le catholicisme protège ce même cynique commerce, ses prêtres en retirent leurs plus gros profits, vendant tout, bénédictions et prières, baptême, mariage et enterrement, pardon des fautes commises, espoir en la miséricorde divine, vendant non seulement les choses de la terre, mais même, sous le nom d'indulgences, vendant leur ciel, qu'ils appellent le paradis. Aussi, est-ce bien aux prêtres catholiques que s'appliquent exactement les paroles de *Jésus* irrité : “De la maison de prière, vous avez fait une caverne de voleurs.”

“Il est encore un épisode de la vie de *Jésus* que nous célébrons dans nos mystères ; c'est celui de la résurrection de Lazare. Le catholicisme y voit un fait surnaturel, un cadavre déjà décomposé rappelé réellement à la vie. La maçonnerie, faisant, au contraire, la part de la tendance des écrivains orientaux à dramatiser les enseignements sous la forme de récits d'événements accomplis, la

maçonnerie voit, dans la résurrection de Lazare, un symbole, et son explication naturelle et raisonnable est donnée au dernier grade féminin du rite palladique.”

En réalité, la maçonnerie travestit ignoblement ce miracle du Christ, sous prétexte de symbolisme, et ce travestissement est à deux fins ; on dit d'abord à la récipiendaire, au grade d'Elue, que Lazare est l'emblème du prolétaire qui se lèvera un jour à l'appel de la franc-maçonnerie. Un autre symbolisme, mis en action, sert d'épreuve, lors de l'initiation au grade de Maitresse Templière.

Jésus, nous suit le chevalier d'éloquence, fut un guérisseur incomparable, ce qui est dans l'ordre naturel des choses ; mais il ne ressuscita vraiment personne, ce qui est d'une impossibilité absolue. *Jésus*, pour une grande part de sa vie, peut être cité comme un modèle. Il excita, dans le peuple juif, un tel enthousiasme, qu'on répandit le bruit de sa divinité. Mais il s'empressa de démentir cette fausseté, et, d'après les Évangiles même, il en agit ainsi en deux occasions parmi beaucoup d'autres : “Pourquoi m'appellez-vous bon ? répondit-il un jour ; il n'y a que “Dieu qui soit bon.” (Marc, ch. x, v. 17-18 ; Mathieu, ch. xix, v. 16-17 ; Luc, ch. xviii, v. 18-19.) “*Jésus* dit à Magdeleine : Allez vers mes frères, et dites-leur ceci en mon nom : Je monte vers mon Père et votre Père, “vers mon Dieu et votre Dieu.”

(Jean, ch. xx, v. 18.)

“Des Juifs, entraînés par l'attrait de ses guérisons, de son incontestable génie et de sa bonté sans bornes, se prirent à rêver de secouer le joug des Romains qui les dominaient.

“Mais je m'arrête. La narration de la vie de *Jésus*, au grade d'Elue, doit s'interrompre ici ; nous la reprendrons, très aimable et parfaite sœur, lorsque votre persévérance et de nouvelles preuves de votre dévouement à notre cause vous auront rendue digne d'être reçue Maitresse Templière, dernier degré féminin de la maçonnerie palladique.”

Sur ces mots, le chevalier d'éloquence se rassit. Un maître des cérémonies éteignit une grande bougie placée dans un chandelier, à l'orient, et sur laquelle une lettre J était peinte en rouge.

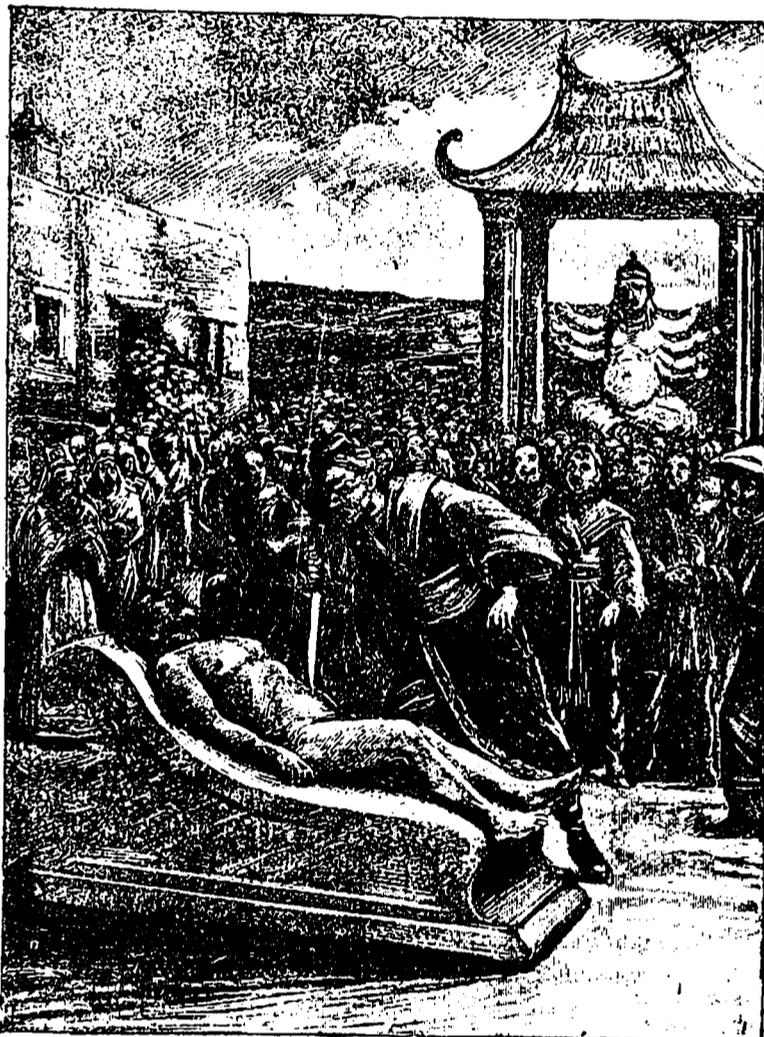
On avait hâte de passer à l'initiation au grade de Maitresse Templière, qui, exceptionnellement, devait être donnée à miss Arabella dans la même soirée. C'est pourquoi, on abrégua. D'ordinaire, après le discours du chevalier d'éloquence, a lieu une instruction complémentaire (dite catéchisme), qui est dialoguée entre le grand-maître et une sœur dignitaire. Cette récitation fut sautée, et l'on se borna à faire connaître à miss Arabella les secrets du grade d'Elue.

En maçonnerie, on entend par secrets d'un grade les mots et signes de convention qui ne sont connus que des seuls initiés. Ces secrets se composent généralement d'un signe d'ordre, d'une batterie, d'une acclamation, d'un âge, d'un signe de reconnaissance, d'un mot de passe, d'un mot sacré, et quelquefois d'une marche spéciale ou d'autres menues singularités.

Voici les secrets du grade d'Elue, dans la maçonnerie palladique :

Le signe d'ordre est la posture que tous les assistants doivent instantanément prendre en séance, lorsque le grand-maître s'écrie : “Frères et sœur, à l'ordre !” En réunion d'Elues, on joint les coudes au corps, on avance les mains, doigts étendus et écartés, la paume en l'air. Ce signe a été imaginé, dit le rituel, en souvenir des adorateurs d'Ormuzd, qui, honorant en *Jésus* le descendant du prince des esprits de lumière (Baal-Zéboûb), lui offrirent des présents.”

Le signe de reconnaissance se fait, à l'entrée de la salle de réunion ; c'est un dialogue mimé en une demande et une réponse ; le gardien préposé à la porte du temple (frère couvreur) fait un geste, et il faut lui répondre par un autre geste convenu. Au grade d'Elue, le couvreur simule le geste de donner un coup de verge, la main droite repliée d'abord sur l'épaule droite et frappant ensuite



Le chef des paspas, jouant le rôle de sacrificateur, s'avance, armé d'un couteau, vers le Dalaï-Lama, qui l'attend avec la plus grande tranquillité du monde, couché sur la chaise de granit.